



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

## **Bensalem, Corée du Nord, et notre incapacité à imaginer une alternative utopique**

Hannah Goldstein, Université libre de Berlin

### INTRODUCTION

Le genre de la fiction utopique classique soulève un certain scepticisme dans le monde postmoderne. Nous préférons nous divertir avec des récits (post) apocalyptiques, suggérant que le seul espoir insondable d'un nouvel ordre social est la démolition totale du capitalisme démocratique, et par une telle fuite du réalisme capitaliste, suivie d'une période de reconstruction.

Ce malaise à l'égard du genre archaïque est peut-être lié à sa structuration, le narrateur étant étranger et exclu de la vie utopique et, en tant que tel, moins digne de confiance pour un public contemporain familier avec le manque de fiabilité de la « réalité » exportée et propagandiste de la ou des règles totalitaires. L'étranger doit être tenu à distance pour que le genre réussisse, sa fonction étant observationnelle plutôt que proactive. C'est peut-être ce qu'illustre le mieux la Nouvelle Atlantide (*New Atlantis*) de Francis Bacon, dans lequel l'étranger est gardé dans une maison propre aux étrangers, avec des limites qui restreignent sa capacité à explorer la société utopique de Bensalem, de sorte qu'il ne peut en faire l'expérience que par le dialogue avec des représentants de l'utopie. Un lecteur contemporain n'a qu'à comparer cela aux images sinistres des visites en Corée du Nord, disponibles par l'intermédiaire de *Vice News*, pour être sceptique quant à la légitimité des affirmations non fondées d'un ordre social parfait. Que se passerait-il si l'étranger était invité à entrer ? La montée du genre dystopique implique que la réponse à cette question est « rien de bon », et met en évidence le caractère insoutenable du genre utopique d'un point de vue plus proche.

Dans cet article, les inconforts contemporains de l'utopie moderne des premiers temps seront interrogés, et l'on théoriserait que dans notre monde mondialisé, il devient presque impossible



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

d'imaginer un ordre mondial alternatif jamais vu auparavant. De plus, il est amplement prouvé qu'il faut craindre un bouleversement de notre capitalisme démocratique moderne, qu'il soit fictionnalisé ou enraciné dans la réalité, par exemple la vie totalement isolée et régimentée en Corée du Nord. Alors que le monde devient plus homogène sous une règle mondiale, avec ceux qui se retirent de l'ordre social mondial qui semblent se tourner vers un ordre totalitaire, il n'est pas étonnant que la seule échappatoire imaginable à notre système capitaliste actuel semble être l'apocalypse et sa reconstruction ultérieure.

## LA NOUVELLE ATLANTIDE ET LE PERSONNAGE TYPE DE L'ÉTRANGER

Le personnage type de l'étranger peut être observé dans des textes utopiques classiques comme *Utopia* de Thomas More, *La Citta del Sole* de Tommaso Campanella et, ce qui est peut-être le plus frappant et le plus important pour cet essai, la Nouvelle Atlantide de Francis Bacon. L'étranger n'est pas censé être étrange pour le lecteur moderne, mais plutôt pour la société utopique elle-même. Explorateur, il rencontre l'utopie, mais n'y est jamais vraiment invité, car on lui impose toujours des limites. Prenez, par exemple, l'étranger dans la Nouvelle Atlantide. L'expérience de l'étranger à Bensalem est d'abord médiée par un représentant, en l'occurrence le gouverneur de la Maison des étrangers. Bien que l'étranger soit capable de se déplacer dans l'espace utopique, ce mouvement est limité et n'est pas mentionné dans le récit. C'est plutôt la conversation entre l'étranger et le gouverneur qui est en cause dans le texte.

La conversation qui constitue l'essentiel du texte révèle les limites du séjour de l'étranger. Avec son équipe de marins, il doit rester dans la Maison des étrangers, un espace qui ne sert rien que cette fonction. De plus, l'étranger ne peut pas y rester indéfiniment. Le gouverneur lui dit que « l'État vous a donné le permis de rester dans le pays pour une période de six semaines » (Bacon 157) et bien qu'il soit mentionné que l'étranger pourrait probablement rester plus longtemps, cela

donne à penser que les visiteurs sont tolérés comme des étrangers, plutôt que comme des futurs citoyens potentiels dans la société. Pendant leur séjour, on leur dit qu'« aucun d'entre vous ne doit aller au-delà d'un karan (c'est-à-dire avec eux à un mille et demi) des remparts de la ville, sans permission spéciale ». (Bacon 157-58) Ces restrictions servent le genre utopique, l'utopie étant destinée à fonctionner, non pas comme un lieu, mais plutôt comme un faire-valoir contre lequel la communauté locale de l'étranger peut juxtaposer ses propres défauts sociaux.

Cette juxtaposition est particulièrement évidente dans la manière dont l'utopie est décrite. Elle n'est souvent pas décrite isolément, mais par rapport à ce que l'étranger sait déjà. À son arrivée, l'étranger constate que « La Maison des étrangers est une maison juste et spacieuse, construite en briques, d'une couleur un peu plus bleue que notre brique » (Bacon 159) et ensuite, après avoir goûté la nourriture, qu'elle était « meilleure que tout régime universitaire que j'ai connu en Europe ». (Bacon 156) L'utilisation d'adjectifs comparatifs, tels que « plus bleu » et « meilleur » au lieu de « bleu » ou « bon » donne une hiérarchie aux différentes formes de gouvernance, l'utopie étant incontestablement à la place la plus puissante dans cette comparaison. En tant que tels, ces descripteurs servent un double objectif, à la fois en commentant la nature exemplaire de l'espace utopique et, inversement, en prêtant attention à l'inadéquation du monde (familier) de l'étranger.

Comme l'utopie des débuts de la modernité avait pour but de commenter de façon réflexive la société du lecteur, cette tactique de distanciation qui consiste à vivre le texte par le dialogue plutôt que par la prose narrative facilite cette comparaison. Plutôt que de se préoccuper de la qualité de vie du citoyen utopique, l'étranger veut seulement rendre compte à sa propre société, afin d'attirer l'attention sur les aspects qu'il juge problématiques.

Bien que le but de l'étranger soit d'explorer, l'exploration est limitée au moment où l'étranger entre dans l'espace utopique. Même l'idée que l'étranger est gardé dans une maison d'hôtes spéciale révèle la totalité du contrôle que l'utopie doit imposer à son propre récit. Cependant, pour le lecteur

contemporain, l'utopie implique, plutôt que la perfection, une sorte d'État propagandiste. Quelles formes de gouvernement bénéficient de la propagande stricte dans notre monde contemporain ? Pas le capitalisme qui, bien qu'imparfait, permet au moins l'autocritique à travers l'art et le divertissement. Au lieu de cela, le totalitarisme vient à l'esprit, jetant une ombre rétrograde sur la confiance naïve de l'étranger dans les récits utopiques.

## LE TOTALITARISME : CORÉE DU NORD, ISOLEMENT ET PROPAGANDE

Une tentative d'analyser des récits utopiques, tels que *La Nouvelle Atlantide* d'un point de vue contemporain, consiste à voir des parallèles entre la ville utopique représentée dans le texte et les systèmes politiques totalitaires actuels. Compte tenu de la nécessité d'isoler totalement l'utopie des structures politiques mondiales, un parallèle peut être établi entre Bensalem et la République populaire démocratique de Corée.

Dans la *Nouvelle Atlantide*, Bensalem est capable de s'améliorer en regardant le monde de l'extérieur tout en gardant ses propres structures sociales cachées, révélées seulement à leurs visiteurs occasionnels et à petites doses. Le gouverneur explique, « qu'en raison de notre seule solution, et des lois du secret que nous avons pour nos voyageurs, et de notre rare admission d'étrangers, nous connaissons bien la majeure partie du monde habitable, et nous sommes pour nous-mêmes des inconnus ». (Bacon 159) Encore une fois, il convient de garder à l'esprit qu'il s'agit d'un représentant de l'État qui relaie cette information. Il est facile d'imaginer que cette connaissance du monde extérieur ne pénètre pas toutes les stratosphères sociales de Bensalem, d'autant plus si l'on compare Bensalem à l'État propagandiste de la Corée du Nord. Dukalskis et Hooker note lorsqu'ils considèrent la Corée du Nord que « sans accès au pays et à son peuple, il est extrêmement difficile d'atteindre la subtilité analytique. (53) Ou que, parce que tout accès du reste du monde à la Corée du Nord est, à bien des égards, médié par l'État lui-même, il est difficile de ne

pas avoir une compréhension simplifiée des structures internes. Dans la fiction utopique, cette compréhension simplifiée permet une idéalisation de l'État inconnu à se produire. Cependant, nous voyons ici une perversion de la même interaction. Parce que nous, en tant que consommateurs de médias occidentaux, n'avons accès qu'à deux extrêmes, la représentation idéalisée de la propagande nord-coréenne à laquelle nous pouvons accéder en regardant les médias produits par l'État, juxtaposés aux témoignages à la première personne de réfugiés nord-coréens, nous devons nous méfier de toute indication d'une existence utopique idéalisée qui se construit pour nous. Si l'on considère l'inconfort d'un lecteur contemporain à l'égard du genre utopique, on peut le contextualiser en tenant compte de ce qui permet à toute société totalitaire d'avoir du succès. Il est précisé qu'« un régime totalitaire [...] parce qu'il se préoccupe de la participation politique et de l'allégeance à son idéologie globale, tolérera très peu d'activités contraires à sa vision du monde ». (Dukalskis, Hooker 55) Ou, simplement affirmer qu'une structure politique est parfaite ne suffit plus à prouver la perfection au lecteur moderne, car ces déclarations sont en réalité un indicateur d'un État qui contrôle les mouvements, les comportements et les idées de sa population.

En regardant la série de documentaires de Vice sur la Corée du Nord, on fait souvent la distinction entre ce qui est conservé/organisé pour l'expérience du visiteur et ce que l'on croit être en réalité la qualité de vie basée sur une compréhension occidentale du régime. Comme dans la *Nouvelle Atlantide*, le visiteur est gardé dans des quartiers spéciaux. De plus, leurs mouvements sont surveillés et contrôlés, et leur accès est limité. Même l'accès initial s'avère difficile, comme le dit Shane Smith : « Nous avons essayé d'y entrer pendant un an et demi, mais nous n'y sommes pas parvenus parce que la Corée du Nord ne laisse entrer personne, car elle ne veut pas que quiconque corrompe sa société homogène à cent pour cent ». (Smith) Là encore, la similitude avec Bensalem est évidente dans les tactiques d'isolement de la société emmurée. Lorsque l'accès est finalement accordé, il est évident que Smith n'a pas une expérience authentique et sans médiation.

Une fois autorisé à entrer en Corée du Nord, Smith visite la ligne d'assistance téléphonique pour les philosophes située dans la Bibliothèque du peuple de Corée du Nord (*La Grande Maison des études du peuple*), où les problèmes de dialectique philosophique marxiste peuvent être posés à un professeur qui leur « donnera immédiatement les bonnes réponses », selon le guide touristique nord-coréen de Smith. (Smith) L'idée de l'immédiateté et de la totalité de la connaissance ressemble d'une certaine manière à la Maison de Salomon de la *Nouvelle Atlantide*, qui est décrite comme « le fondement le plus noble (comme nous le pensons) qui ait jamais été sur la terre ; et la lumière de ce royaume » (Bacon 167) où toute connaissance est recueillie avec un semblant de finalité. Prenant acte du passage des adjectifs comparatifs aux superlatifs, la description reflète les tactiques utilisées par un État totalitaire, laissant entendre que l'ordre établi est indéniablement et indiscutablement le meilleur. Parmi les nombreuses choses que le père de la maison de Salomon raconte à l'étranger, il se vante : « Nous avons aussi des pierres précieuses de toutes sortes, dont beaucoup sont d'une grande beauté, et pour vous inconnues » (Bacon 182), « Nous avons aussi des maisons sonores, où nous pratiquons et démontrons tous les sons, et leur génération » (Bacon 182), « Nous avons aussi une maison des mathématiques, où sont représentés tous les instruments ainsi que la géométrie, l'astronomie, et l'art de l'art » (183) et ainsi de suite. L'utilisation de « tous » dans ces phrases représente un ensemble de connaissances irréalistes, et donc suspectes pour le lecteur contemporain. Tout comme le professeur de la Bibliothèque du peuple de Corée du Nord (*La Grande maison des études du peuple*) peut être considéré comme suspect parce qu'on prétend qu'il peut donner toutes les bonnes réponses immédiatement et sans réserve, le concept d'un État utopique doit être remis en question s'il se présente comme ayant accès à toutes les connaissances. Ainsi, et sans accès immédiat à l'expérience vécue par les citoyens dans n'importe quel État utopique, il est facile pour une interprétation moderne des textes utopiques classiques comme la *Nouvelle Atlantide* d'être sceptique.

## LE RÉALISME CAPITALISTE ET NOTRE INCAPACITÉ À IMAGINER UNE ALTERNATIVE UTOPIQUE

L'idée qu'il est possible de faire naviguer un navire vers une terre lointaine et d'entrer en contact avec un inconnu plus avancé a disparu. Avec les seules alternatives politiques à grande échelle apparemment plus dystopiques qu'utopiques, il devient difficile d'imaginer quoi que ce soit qui puisse fonctionner sans heurts, tout en étant extérieur à l'ordre social mondialisé du capitalisme démocratique. Ce sentiment se prête au réalisme capitaliste, défini par Mark Fisher comme « le sentiment largement répandu que non seulement le capitalisme est le seul système politique et économique viable, mais aussi qu'il est maintenant impossible d'imaginer une alternative cohérente à celui-ci ». (8) La disparition de la popularité de la fiction utopique soutient cette idée. S'appuyant sur l'étranger, il n'est pas étonnant que, dans un monde mondialisé, il soit difficile d'imaginer comment un tel récit pourrait se manifester. Qui pourrait exister en dehors de ce système, être rencontré et en tirer des leçons par la suite ?

Paradoxalement, le capitalisme acquiert son pouvoir par sa capacité à conquérir, laissant entendre qu'il y en a eu un autre, mais il a été subsumé depuis. Le système différent doit toujours être trouvé et ensuite dominé, fait pour se plier à l'ordre mondial capitaliste ou bien risquer l'exclusion globale. En tant que tels, les premiers jours du capitalisme ont peut-être été définis par un mode d'exploration similaire à celui qui est envisagé dans le genre utopique. Cependant, lorsqu'il est appliqué dans notre monde contemporain, l'« étranger » symbolique ne doit jamais avoir reconnu l'utopie potentielle en tant que telle, mais doit plutôt avoir conclu à maintes reprises que la seule façon de progresser globalement était de subsumer l'autre jusqu'à ce qu'il s'intègre dans l'ordre mondial préétabli. Comme le capitalisme se rend de plus en plus omniprésent, la question devient, « ayant trop bien incorporé l'externalité, comment le [capitalisme] peut-il fonctionner sans un



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

extérieur qu'il peut coloniser et s'approprier ? » (Fisher 12) Preuve de la domination mondiale du capitalisme : 30 ans seulement après la chute du mur de Berlin, symbole de la chute de l'Union soviétique, Moscou elle-même est saturée de bars à bière artisanaux et un McDonald's est situé à 1,5 km de la Place Rouge. Cette encapsulation totale permet d'expliquer pourquoi il est si difficile d'imaginer quelque chose d'extérieur à ce qui est déjà connu et établi.

Même les modes de résistance internes ne semblent pas capables de résister à l'ordre social plus large. Par exemple, la notion de « punk » est devenue presque une marchandise dès qu'il s'est agi d'une forme de résistance, la plus célèbre étant la culture et la commercialisation de l'image des Sex Pistols par Malcom McLaren. La musique punk du milieu à la fin des années 1970 s'est préoccupée d'être un retrait de l'infrastructure capitaliste qui permettait la plupart de la production musicale. Plutôt que de s'affilier à des labels importants et coûteux, le mouvement a trouvé d'autres avenues moins coûteuses et indépendantes pour se faire connaître. Au lieu de s'engager avec l'une des six grandes maisons de disques, « les punks se sont tournés vers les studios d'enregistrement et ont enregistré leur musique à un prix relativement bas, en utilisant des magnétophones à quatre pistes » (Thompson 51). Cela correspondait à l'idéologie punk, qui s'imaginait s'intéresser davantage au bricolage, tant dans le style que dans la production musicale, qu'au succès commercial et fiscal. Cependant, en signant finalement avec des maisons de disques plus importantes, les premiers groupes punks tels que Sex Pistols et The Clash ont cédé une grande partie de leur agence, apparemment le prix à payer pour être inclus dans le marché capitaliste que le mouvement avait initialement évité.

De cette façon, le concept de rébellion contre le système a été vendu presque aussi rapidement qu'il a été établi. Dans les représentations contemporaines de la culture britannique, plutôt que la notion de « punk » qui est une réaction radicale contre la commercialisation, elle a été presque entièrement subsumée par la machine marchandisante du réalisme capitaliste. Imaginez

lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres 2012, à côté de James Bond de Daniel Craig qui livre la Reine dans l'arène, la représentation de « Come Together » des Beatles par Arctic Monkeys et « Pretty Vacant » des Sex Pistols par M. Bean, qui joue du clavier. Des images vidéo du chanteur Johnny Rotten derrière des danseurs masqués avec des Mohawks caricaturaux au sommet de leurs têtes de figurines branlantes artificielles. (Boyle) Au moment de la représentation, la reine était dans l'auditoire. C'est très éloigné de la réaction de 1977, quand le titre « God Save the Queen » de Sex Pistols avait été interdit de diffusion à la BBC. Si la cérémonie d'ouverture peut être considérée comme représentative du patrimoine culturel idéalisé que le Royaume-Uni, et notamment l'Angleterre, veut exporter dans le monde entier, alors l'inclusion des Sex Pistols dans la cérémonie d'ouverture révèle la totalité du dégriffage et de la marchandisation du sentiment punk original d'anarchie et de soulèvement. En 2012, les Sex Pistols étaient assez acceptables pour être interprétés avec goût devant la royauté et acceptés comme quelque chose d'esthétique, plutôt qu'anarchique.

Ruth Adams note à propos des Sex Pistols : « On peut soutenir que le groupe lui-même a été complice de 'l'industrie de l'héritage des pistolets', qu'il a organisé ses propres célébrations du 'jubilé d'argent' sous la forme d'un concert de retrouvailles en 2002 et qu'il a accordé de nombreuses licences pour des articles souvenirs allant des étuis à crayons aux aimants pour réfrigérateur » (473) mais il ne faut pas attendre le début des années 2000 pour voir cette transformation rapide en marchandisation. Presque aussitôt que le mouvement punk a commencé, il a été perverti, car la soudaine prise de conscience mondiale du mouvement a apparemment sapé toute authenticité de l'image de l'outsider rebelle qu'il avait précédemment cherchée à obtenir. En 1979, « le punk était de l'histoire, terminé ; l'histoire complète pouvait maintenant être racontée » (Adams 473), comme en témoignent les biographies déjà publiées à cette date, notamment : *Sex Pistols: The Inside Story* (1977) de Fred et Judy Vermorel, *The Boy Looked at Johnny* (1978) de <http://www.new-faces-erasmusplus.fr/>



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

Julie Burchill et Tony Parsons. (Adams 473) Cette « fin » du mouvement, c'est-à-dire son incorporation dans le monde des bourses de marchandises capitalistes par le biais de la « vente », comme on lui a reproché de le faire, ne s'est produite que cinq ans après ce qui est censé être sa naissance dans les CBGB de New York, vers 1974.

Ce revirement rapide vécu par le mouvement punk, de la résistance contre le produit d'une culture capitaliste, peut être éclairé par le concept de « précorpération » de Fisher. Fisher explique, « ce dont il s'agit maintenant, ce n'est pas de l'incorporation de matériaux qui semblaient auparavant posséder des potentiels subversifs, mais plutôt de leur précorpération : la mise en forme pré-émotive des désirs, des aspirations et des espoirs de la culture capitaliste ». (12) Le punk peut avoir été le premier exemple de ce phénomène, étant subsumé par la machine consumériste, de sorte que le concept d'indépendance de ladite machine pourrait être acheté et porté de manière oxymoroniquement. De cette façon, l'alternative est devenue le courant dominant, et les sentiments d'antipathie envers la société ont été atténués et contrôlés ; la rébellion et la dissidence contre le capitalisme commercial ont été reconditionnées comme quelque chose qui s'inscrirait parfaitement dans le cadre fourni.

Tout cela nous laisse un double problème. Nous ne pouvons pas trouver le changement à l'extérieur, car tout système externe est diabolisé comme régressif ou totalitaire, ou bien finalement incorporé et forcé de se conformer au système déjà établi, et pourtant nous ne pouvons pas non plus sembler apporter le changement à l'intérieur, car toute tentative de le faire est avalée par la machine, reconditionnée, et ensuite vendue comme acceptable, et finalement esthétique, la dissidence. La seule option qui se présente facilement est de réduire le monde en cendres et de recommencer. Là-bas, on peut entrevoir l'état utopique, bien qu'il soit en fin de compte post-apocalyptique.



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

## FICTION POST-APOCALYPTIQUE : RECOMMENCER À ZÉRO COMME SEUL MOYEN DE RECONSTRUCTION

Un genre de fiction qui bénéficie de notre incapacité à nous imaginer hors de l'ordre mondial contemporain du capitalisme. Bien qu'il soit difficile de trouver des chiffres exacts et à jour, une étude sur le canon apocalyptique et post-apocalyptique menée par Jerry Määttä suggère qu'« à l'avenir, une étude similaire montrerait probablement une forte augmentation des histoires intéressantes de catastrophes apocalyptiques et post-apocalyptiques des années 2000-2015, après une décennie de travail légèrement moins important dans ce genre. (421) Cette hausse de popularité est problématique dans la mesure où elle appuie la théorie de Fisher selon laquelle nous ne pouvons rien imaginer en dehors de notre ordre social contemporain. De plus, si nous ne pouvons imaginer un nouvel ordre mondial comme solution, comment pourrions-nous alors le mettre en œuvre ?

Le capitalisme refuse continuellement de résoudre le problème de la catastrophe imminente. Le capitalisme, et non les capitalistes. Pour en revenir à Mark Fisher, il fait remarquer qu'« au lieu de dire que tout le monde, c'est-à-dire chacun, est responsable des changements climatiques, nous devons tous faire notre part, il vaudrait mieux dire que personne ne l'est, et c'est le problème. La cause de l'éco-catastrophe est une structure impersonnelle qui, même si elle est capable de produire toutes sortes d'effets, n'est précisément pas un sujet capable d'exercer une responsabilité. » (70) Étant donné que le capitalisme reste puissant en inculquant la croyance que les décisions individuelles conduisent à de bons ou de mauvais résultats, il est difficile d'imaginer une solution à des problèmes importants et difficiles tels que le changement climatique qui en découle. Parce qu'elle se fixe sur l'individu plutôt que sur le systématique, comme le font les romans, nous voyons ces récits individuels suivre le même chemin dans lequel nous nous sentons nous-mêmes enlisés, celui d'être soumis aux marées de l'histoire, plutôt que proactif pour les changer.

La série MaddAddam de Margaret Atwood illustre cette incapacité de notre société mondiale à imaginer une solution. Dans *L'Année du Déluge*, nous sommes présentés aux Jardiniers, un groupe environnemental radical qui s'inspire du Jardin d'Eden. C'est sans doute un état utopique dans le paysage dystopique. La société vit dans un isolement quasi total et ne laisse pas entrer n'importe qui. De plus, l'individu a été subsumé par le collectif, de sorte que toutes les femmes qui occupent des postes de direction s'appellent Eve, les hommes Adam. Cela fonctionne de manière à ce que les membres s'identifient au groupe, plutôt qu'à leur propre ego, reflétant les représentations des utopies des débuts de la modernité, qui se préoccupent davantage de la dynamique sociétale plus large que de l'action individuelle.

Les actes de résistance écologique idéalisés des Jardiniers, tels que vivre en « végétariens stricts » et cultiver leurs propres produits, ne suffisent toujours pas à retarder la fin du monde. Bien que les Jardiniers mènent une vie écologique et utopique, leur bulle est trop petite pour qu'il y ait un véritable changement. Ils s'aventurent à l'extérieur pour protester, comme le décrit Toby ainsi : « Le chef avait une barbe et portait un caftan qui semblait avoir été cousu par des elfes sur du haschich. Derrière lui, il y avait un assortiment d'enfants de différentes tailles, de toutes les couleurs, mais tous vêtus de noir, tenant leurs ardoises avec des slogans imprimés sur eux : *Les jardiniers de Dieu pour le jardin de Dieu ! Ne mangez pas la mort ! Les animaux, c'est nous !* » (Atwood 66) mais les Jardiniers sont immédiatement renvoyés par le public environnant. L'idéalisme utopique, semble-t-il, lorsqu'il tente d'avoir un impact à plus grande échelle, se heurte à la méfiance et au scepticisme. Comment, avec une compréhension contemporaine du monde, peut-on faire confiance à ces personnes ? Sachant à quel point les groupes fermés sont souvent criblés de leur propre dynamique de pouvoir interne, ce qui les rend beaucoup moins idéalistes qu'ils ne se présentent eux-mêmes, les Jardiniers travaillent pour le changement avec un déficit, étant forcés de prouver qu'ils sont vraiment utopiques, plutôt que simplement esthétiquement ainsi. En tant que tel, le plaidoyer du <http://www.new-faces-erasmusplus.fr/>



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

Jardinier pour le changement doit être satisfait par l'interpellation, « 'Ferme ta gueule, écomonstre,' » (67) s'écrie un spectateur.

Comparez ces efforts à ceux de l'actuel mouvement britannique 'Extinction Rebellion' (la Rébellion de l'Extinction). Apparu au Royaume-Uni vers 2018, il a trois exigences principales : Dites la vérité, zéro émission d'ici 2025, et l'instillation d'une assemblée citoyenne pour faire face à la crise. Bien qu'il soit incontestable que leurs efforts ont eu un effet d'entraînement médiatique mondial, la question demeure : Dans quelle mesure ces protestations peuvent-elles être efficaces pour apporter des changements ? En septembre 2019, leurs succès ont été pour la plupart superficiels et fondés sur la rhétorique, plutôt que sur des changements sociétaux vraiment radicaux. Le 1er mai 2019, les membres du Parlement britannique ont déclaré une urgence climatique et environnementale, suivie de la convocation d'une assemblée des citoyens en juin, cette concession ultérieure n'étant qu'une victoire partielle, car les recommandations issues de cette assemblée ne seront pas légalement contraignantes. (Knight) Notamment, la demande qui a été la plus ignorée par ceux qui sont au pouvoir, à savoir zéro émission d'ici 2025, exige aussi l'action gouvernementale la plus concrète et systématique. Considérez comment le réalisme capitaliste est rendu possible par l'« interpassivité », ou la performance de l'anticapitalisme qui fonctionne finalement comme un acte cathartique qui permet finalement aux participants de rester dans le système capitaliste, tout en sachant dans leur cœur qu'ils ne sont pas le problème. (Fisher 16) La lutte se poursuit et la prochaine action semble être une retenue de l'argent des contribuables jusqu'à ce que les demandes soient satisfaites. Ce retrait apparaît au moins comme quelque chose de nouveau, un refus de participer au système tant qu'il est en vigueur. Cependant, étant donné que les revendications visent assez largement un petit aspect de la gouvernance capitaliste, et considérant que les efforts des Jardiniers et de la Rébellion de l'Extinction existent dans un système dominé par le réalisme



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

capitaliste, il est suggéré que ces efforts, tant fictifs que non fictifs, seront finalement esthétiques, plutôt que véritablement révolutionnaires.

Lors de la marche pour le climat à Berlin, en Allemagne, le 20 septembre 2019, les images évoquées étaient celles de l'apocalypse. Des pancartes ont été illustrées avec des images de la Terre en train de brûler. Comme on l'a vu dans d'autres grandes villes d'Europe, une jeune fille se tenait devant la Porte de Brandebourg sur un bloc de glace avec un nœud coulant autour du cou, attendant que la glace fonde et qu'elle soit suspendue sur place. Comme le fait remarquer un théoricien, « on peut soutenir que l'environnementalisme moderne a été imprégné d'un fort courant de sentiments apocalyptiques dès sa naissance, se distinguant des formes antérieures d'activisme conservationniste ou préservationniste et de l'activisme du mouvement social en général, par son invocation de la fin prochaine du monde comme outil pour susciter des actions et mobiliser un soutien ». (Cassegard, Thörn 562) Le débat semble porter sur la question de savoir si ce pessimisme tourné vers l'avenir se rallume ou s'affaiblit.

Pour en revenir à la jeune fille de la marche pour le climat qui se tenait au sommet du bloc de glace, les mains derrière le dos et un nœud coulant autour du cou, l'image devient d'autant plus poétique quand on considère l'idée que quelqu'un a les mains liées. Avoir les mains liées signifie avoir la volonté de faire quelque chose, mais pas le pouvoir, en raison d'une force invisible qui empêche la personne d'agir librement. Il y a le désastre qui se produit juste devant nous, mais il y a aussi ce sentiment d'« interpassivité » lié par les mains. Nous reconnaissons les problèmes mais, au-delà de la prise de conscience de leur profondeur et de leur ampleur, nous ressentons l'incapacité de mettre en œuvre de véritables changements sociétaux, ce qui nous empêche d'assister au bouleversement révolutionnaire qui est probablement nécessaire pour sauver la planète, et nous même.

## CONCLUSION

L'époque où les utopies pouvaient être utilisées pour instruire et avertir le public est révolue depuis longtemps. Alors qu'au début de la période moderne, les textes utopiques pouvaient être utilisés comme un faire-valoir pour commenter les structures sociales préexistantes, dans notre monde contemporain, ils semblent plutôt partager des traits avec les régimes totalitaires. De plus, l'espoir que l'on puisse tomber sur une autre société à la fois exemplaire et éloignée de la nôtre, comme le fait le personnage type de l'étranger, semble avoir disparu à mesure que le capitalisme resserre son emprise mondiale. Bien qu'encore insatisfaits de l'ordre social actuel du capitalisme démocratique, les tendances de la fiction semblent indiquer que nous sommes incapables d'imaginer quoi que ce soit qui pourrait remettre en question l'ordre mondial accepté. Au lieu de rêves utopiques, nous nous retrouvons avec des récits sinistres centralisés autour de notre effondrement sociétal imminent.

La mort de la société humaine a été construite et reconstruite, mais la spéculation d'aujourd'hui semble différente. L'activisme antinucléaire des années 60 et 70, qui se préoccupait des mises en garde contre une apocalypse soudaine, a été remplacé par la protestation d'aujourd'hui, décrite comme « ne pas se nourrir d'un fort sentiment d'espoir, ni d'une catastrophe future, mais du sentiment et d'une idée que la catastrophe se poursuit déjà ». (Cassegard, Thörn 562) Le sentiment général est qu'il est trop tard, sans la capacité ou le temps d'imaginer un ordre mondial alternatif. En tant que telle, la question n'est pas de savoir comment nous pourrions nous retirer de cette règle mondiale, mais plutôt ce que nous pouvons faire une fois que le capitalisme aura finalement fait son chemin. Le seul espoir qui reste, c'est d'imaginer une apocalypse capable d'anéantir la bête capitaliste. Avec un peu de chance, cette apocalypse pourrait en épargner quelques-unes, et permettre de reconstruire une fois qu'il y aura une nouvelle ardoise à travailler.



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

## BIBLIOGRAPHIE

- Adams, Ruth. « The Englishness of English punk: Sex Pistols, subcultures, and nostalgia. » (L'anglicité des punks anglais : Sex Pistols, sous-cultures et nostalgie. ») *Popular Music and Society*, 20 juin 2018, pp. 469-488.
- Atwood, Margaret. *The Year of the Flood*. (L'année du déluge.) Toronto : McClelland & Stewart, 2009.
- Bacon, Francis et Susan Bruce, éd. *New Atlantis* (Nouvelle Atlantide). Oxford: Oxford University Press, 1999.
- Beilharz, Peter et Christine Ellem. " Planting Utopia: Some Classic Images." (« Planter l'utopie : Quelques images classiques. ») *Globalization and Utopia*, sous la direction de Patrick Hayden et Chamsy El-Ojeili. Springer Nature, 2009, pp. 13–27.
- Boyle, Danny. « La cérémonie d'ouverture complète des Jeux Olympiques de Londres 2012 ». *Youtube*, 27 juillet 2012, <https://youtu.be/4As0e4de-rI>.
- Cassegard, Carl and HakanThörn. "Toward a postapocalyptic environmentalism? Responses to loss and visions of the future in climate activism." (« Vers un environnementalisme postapocalyptique ? Réponses aux pertes et visions de l'avenir de l'activisme climatique. ») *Environment and Planning E: Nature and Space*, Vol. 1, 4, 2018, pp. 561-578.
- Dukalskis, Alexander, and Zachary Hooker. "Legitimizing totalitarianism: Melodrama and masspolitics in North Korean film." (« Le totalitarisme légitime : Mélodrame et politique de masse dans le cinéma nord-coréen. ») *Communist and Post-Communist Studies*, 2011, pp. 53-62.
- Fisher, Mark. *Capitalist Realism: Is there no alternative?* (*Réalisme capitaliste : N'y a-t-il pas d'alternative ?*) Winchester: Zero Books, 2009.



New Faces essay collection, Hannah Goldstein, Septembre 2019

- Knight, Sam. "Does Extinction Rebellion have the solution to the climate crisis?" « La rébellion de l'extinction a-t-elle la solution à la crise climatique ? » *The New Yorker*, 21 juillet 2019.
- Smith, Shane. " From the DMZ Into the Hermit Kingdom - Inside North Korea" (Part 1/3." « De la zone démilitarisée au royaume des ermites - à l'intérieur de la Corée du Nord (partie 1/3). » *YouTube*, 19 Dec. 2011, <https://youtu.be/24R8JObNNQ4>.
- Smith, Shane. "Singing Karaoke in North Korea - Inside North Korea (Part 3/3)." « Chanter le karaoké en Corée du Nord - à l'intérieur de la Corée du Nord (partie 3/3). » *YouTube*, 19 décembre 2011, [https://youtu.be/3HJj85K\\_7MQ](https://youtu.be/3HJj85K_7MQ).
- Taylor, Matthew. "The Extinction Rebellion scorecard: what did it achieve?" « La carte de pointage de la Rébellion de l'Extinction : qu'est-ce qu'elle a accompli ? » *The Guardian*, 25 avril 2019.
- Thompson, Stacy. "Market failure: Punk economics, early and late." « Défaillance du marché : L'économie punk, tôt et tard. » *College Literature*, printemps 2001, p. 48-64.